CINQUIEME A[illegible]E No. 1249 PRIX 5 PIASTRES Vendredi 14 Janvier 1938

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olive — Tél. 41892
RÉDACTION: Bereket ZadeNo.34-35 Margarit Harti ve Şki — Tél. 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Hahraman Zade H. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le plan de développement d'Istanbul

Notre ville disposera de quatre grandes places

Les décisions principales concernant la reconstruction d'Istanbul commencent à être connues. Istanbul sera dotée de 4 places aménagées suivant les conceptions modernes :

1. — Sultan Ahmet.
2. — Sirkeci.
3. — Yeni Cami
4. — Taksim.

Celle de Sultan-Ahmet sera la plus large des quatres. Avec ses parcs, ses nouveaux immeubles officiels, elle constituera une sorte de « quartier d'Etat. » On débarrassera la mosquée de Sultan Ahmet de toutes les constructions vermoulues qui l'entourent. Les quartiers incendiés seront nettoyés ; on aménagera un parc en terrasse devant la partie de la mosquée qui a vue sur la mer. De même du côté de l'avenue on aménagera un grand parc qui entourera complètement la mosquée.

La prison, l'Ecole des arts et métiers et toutes les constructions des alentours seront démolies; à leur place on construira de nouvelles qui abriteront les services du Vilayet, de la Municipalité, de la Justice et d'autres départements officiels.

Dès que les Chemins de fer Orientaux avaient passé à l'Etat, on avait pensé à aménager autour de la station de Sirkeci une belle place. C'est ce que l'on compte réaliser aujourd'hui. On s'arrêtera surtout sur la partie qui va de la gare à l'Ahirkapu, les quartiers formés de bicoques en ferblanc, seront abolis.

On y aura un parc qui sera l'un des plus jolis d'Istanbul.

On démolira de même toutes les constructions qui entourent cette mosquée, et qui déparent cette belle œuvre d'art. On élaborera même à ce propos, un projet de loi qui sera déposé à la G. A. N. D'après ce texte on consacrera les 1.700.000 Ltqs qui ont été perçues induement de la population d'Istanbul par la Société d'Electricité, aux affaires de reconstruction d'Istanbul ; avec une partie importante de ce montant, on procédera aux expropriations nécessaires pour l'aménagement de la place de Yeni-Cami.

On a tracé une sorte de circonférence autour du monument d'Atatürk au Taksim ; il s'élève au milieu de fleurs et de verdure. Mais on ne peut pas dire qu'il y a là une «place» dans toute l'acception du terme. La nécessité d'en créer une en cet endroit central de la ville, s'impose du point de vue de la reconstruction d'Istanbul. Une partie des immeubles se trouvant autour du monument seront expropriés et l'on aura de cette façon une large place qui se prolongera jusqu'à Siraselvi.

***

Ankara, 13. — (Du correspondant du « Tan ») : Le projet de loi concernant l'affection du montant de 1.750.000 Ltqs qui a été restitué par la Société d'Electricité, pour les travaux de construction d'Istanbul, a passé par les commissions de la Grande Assemblée et a été inscrit à l'ordre du jour.

Les terrains appartenant au ministère des Finances, à la Municipalité, aux administrations particulières seront expropriés gratis. Les affaires d'expropriation seront faites sous le contrôle du ministère des Travaux publics et selon les dispositions de la loi municipale ad hoc.

Après l'expropriation de tous les lieux nécessités pour l'aménagement de cette place, on utilisera encore l'argent qui reste pour percer une large avenue entre Eminönü et Eyüp.

D'autre part, à Taksim, de nouvelles constructions seront élevées. On y édifiera un Théâtre de la Ville moderne, un Palais des expositions, ainsi qu'un grand Halkevi (Maison du Peuple). Pour réaliser tout cela on expropriera le stadium actuel.

Le stadium moderne d'Istanbul sera aménagé à Yenibahçe.

Il sera parfait dans toute l'acception du mot et n'aura rien à envier à ceux d'Europe.

Le cabinet Chautemps a démissionné ce matin à 5 h. 10

Les ministres socialistes se sont solidarisés avec les communistes, vivement pris à partie par le Président du Conseil

Paris, 14.— Le cabinet Chautemps a démissionné ce matin, à 4 h. 50. A 5 h. 10, le président du Conseil s'est rendu à l'Elysée en compagnie de tous ses collègues, pour remettre à M. Lebrun la démission du gouvernement.

L'invraisemblable journée

Voici, à ce propos, l'historique des événements d'hier, de cette journée parlementaire que l'« Homme libre » estime, ce matin, avoir été « l'une des plus rudes de la législature actuelle » et que M. de Kerillis qualifie, plus brièvement, dans l'« Epoque », d'« invraisemblable journée ».

Le conseil de cabinet, réuni dans la matinée, avait approuvé unanimement les mesures envisagées pour la défense de la situation financière et du franc et avait chargé M. Chautemps de faire à la tribune une déclaration dans ce sens qui devait constituer un appel au pays.

La déclaration de M. Chautemps

A l'ouverture de la séance de la Chambre, on procéda au vote au sujet de la vice-présidence, demeurée en ballottage. M. Duclos (communiste) obtint 277 voix contre 213.

Puis M. Herriot prononça le discours d'usage. Il constata la «sévérité de l'heure»; il dit la nécessité qui s'impose pour le peuple de travailler afin de produire, et de défendre le sol national contre l'immixtion d'étrangers. Il dit aussi que le capital, s'il veut se défendre, doit se montrer patriote.

M. Chautemps monta à son tour à la tribune.

Le président du Conseil fit un appel à la paix sociale et en faveur de la défense de la monnaie.

L'orateur, en substance, constata qu'il y a eu une recrudescence de l'agitation sociale ces temps derniers et que cette agitation a été largement exploitée. Il y a eu des incidents multiples et répétés.

Il semble, dit M. Chautemps, que des forces obscures donnent à la classe ouvrière des conseils de violence. Si certains hommes, s'écrie-t-il, ne répondent pas à mon appel ; s'ils persistaient à troubler la paix, il faut qu'ils sachent que toute la rigueur de la loi s'appesantira sur eux.

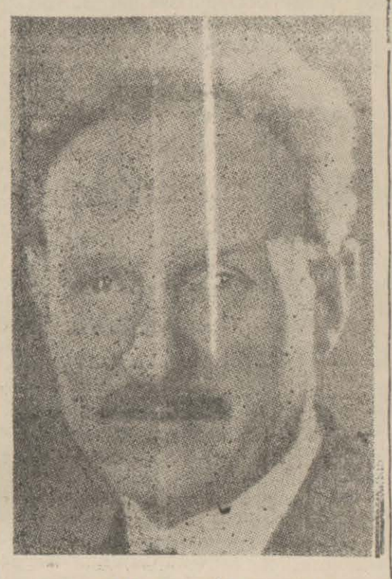
Le gouvernement a fait son effort d'apaisement social ; il faut que les autres aussi le secondent. Le contrôle des changes que d'aucun préconisent comporte des risques graves pour la paix et la liberté, sans aucun des avantages que l'on fonde sur lui.

Immédiatement après le discours du président du Conseil, la séance fut suspendue jusqu'à 21 h. 30 pour permettre aux groupes de se consulter.

Le désarroi dans le camp des socialistes et des communistes

Tous les chroniqueurs parlementaires s'accordent à constater, ce matin, que la déclaration du président du Conseil plongea les socialistes et les communistes dans une soudaine stupeur : une atmosphère de fièvre s'empara de la majorité, une atmosphère de crise. En effet, le président du Conseil venait de morigéner la seule classe ouvrière dans ce qu'un journal de gauche intitule son «appel à sens unique». En dénonçant les fauteurs de l'agitation ouvrière, il prenait directement à partie les communistes et la C. G. T. En condamnant le contrôle des changes, il condamnait la politique financière des socialistes.

Quoiqu'il en soit, les groupes se réunissent. Les radicaux-socialistes approuvent la déclaration de M. Chautemps. Les socialistes étaient plus indécis. Entretemps, on avait alerté M. Léon Blum qui avait regagné son domicile. Les communistes semblaient vouloir régler leur attitude d'après celle des socialistes.



M. CAMILLE CHAUTEMPS

Une reprise de séance à 21 h. 40 est suivie par une suspension immédiate. Nouvelle reprise à 23 heures.

M. Sérol, au nom des socialistes, répond à M. Chautemps à qui il reproche ses attaques tout en affirmant la volonté de son parti de maintenir front populaire, M. Chautemps répond que l'on a mal interprété ses paroles et fait appel à «l'immense majorité des braves gens qu'il y a dans le pays ». Il demande simplement de revenir à la sagesse.

L'ordre du jour de confiance

Au cours d'une nouvelles interruption de séance, la délégation des gauches se réunit et s'accorda sur la rédaction d'un ordre du jour de confiance qui affirmait notamment la nécessité du maintien de la liberté financière. Toutefois, les délégués communistes ne votèrent pas cet ordre du jour.

A la reprise de la séance à la Chambre, on entendit M. Flandin qui demanda la condamnation sans équivoque du contrôle des changes. Il affirma qu'au point où l'on en est, le gouvernement n'a le choix qu'entre deux solutions : le contrôle qui est une atteinte directe aux principes des libertés démocratiques ou la dénonciation de certaine alliance qui empêche le maintien de la paix sociale.

Au nom des communistes, M. Ramet fit une déclaration absolument nette. Il dit regretter que le président du Conseil n'ait pas cru devoir affirmer son intention d'appliquer intégralement et point par point le programme du front populaire.

Les communistes, dit-il, ne voteront pas contre l'ordre du jour de confiance dans le seul but de ne pas rompre le front populaire. Mais ils s'abstiendront.

M. Chautemps déclara qu'il n'hésitait pas à rendre leur liberté d'action aux communistes.

A 3 h. 35, la séance était suspendue; à 4 h. 20, à la reprise, l'ordre du jour de confiance était voté par 370 voix contre 124 sur 496 députés présents.

La démission des ministres socialistes

Durant l'interruption de séance qui suivit, les ministres socialistes, décidèrent toutefois de quitter le gouvernement C'est M. Léon Blum lui-même qui rédigea la lettre de démission. Cette décision entrainait nécessairement la chute du cabinet.

A la reprise de la séance à 4. h 50, le président de la Chambre annonçait, suivant le formule consacrée, que le président du Conseil se désintéressait de la suite du débat.

La crise était ouverte...

Manifestations ouvrières

Paris, 14. A.A.—Hier vers 18 heures 1500 ouvriers des transports manifestèrent sur les boulevards en criant « nos salaires ». La police dispersa les manifestants qui se retirèrent en manifestant et en poussant des cris hostiles contre la confédération générale du patronat.

En marge de l'affaire des autobus

Les procès contre M. Ahmet Emin Yalman

Deux des procès intentés contre M. Ahmet Emin Yalman, à la suite de ses articles du « Tan » sur l'affaire des autobus, sont venus hier devant le premier tribunal essentiel. Il s'agit du premier des quatre procès intentés par M. Sabur Sami et du second des trois procès intentés par M. Recai Nüzhet Baban. L'avocat du plaignant a sollicité la fusion des trois autres procès intentés par son client. Le défenseur de M. Yalman a sollicité un ajournement, le procureur s'opposa nettement à cette demande, les faits de la cause étant nettement définis et aucun fait nouveau n'étant à prévoir.

La suite des débats est remise au 18.

Après une courte interruption, on passa au second procès.

Le président du tribunal fait observer au prévenu qu'il avait poursuivi ses publications après que le procureur lui eut notifié la citation, ce qui est contraire à l'art. 42 de la loi sur la presse. Le prévenu ne se souvient pas exactement si cette communication lui avait déjà été faite au moment de la publication de l'article incriminé.

Notons cet incident de séance :

—M. Ahmet Emin Yalman, dit le plaignant, parle de son innocence. Il n'a tenu pourtant aucun compte de la mienne. Il dit aussi. « Je mène une lutte pour la propreté ». Je sais fort bien à quoi visent ses écrits. Il veut insinuer qu'il s'appuie en haut lieu. Mais des explications lui ont été demandées à ce propos. Il a écrit un article sur ce sujet.

M. Ahmet Emin Yalman répond :

— On a voulu susciter une fausse impression en disant que j'écris en m'appuyant en haut lieu ou que je cherche à l'insinuer. Je considère que dénoncer les abus est le devoir d'un journaliste. C'est ce que j'ai fait durant la guerre générale puis durant l'armistice.

La suite du procès est également remisé au 18.

Pologne et Lithuanie

Varsovie, 14.AA. — L'Agence polonaise constate que les informations répandues par la presse au sujet d'une reprise des délibérations polono-lithuaniennes ne correspondent pas aux faits. L'attitude polonophobe du gouvernement lithuanien s'est même accentués plus encore au cours des dernières semaines, ce qui se traduit par de nombreuses molestations de la minorité polonaise.

Occupations d'usines en Pologne

Varsovie, 14 A.A.— Dans une fabrique de textile à Ozorkov, 3.500 ouvriers se sont mis en grève et ont occupé les usines.

Berlin, 13.—M. Hitler a décidé d'imposer une nouvelle tenue aux représentants du Reich à l'étranger. Ceux-ci abandonneraient le traditionnel habit pour endosser l'uniforme naziste.

Le rapprochement turco-français

Paris, 14.— M. Geneviève Tabouis se félicite, dans l'Œuvre, de ce qu'un véritable rapprochement ait été réalisé entre la France et la Turquie. Elle exprime l'espoir que lors de la prochaine réunion de Genève à la suite des entretiens entre M. M. Aras et Delbos les choses pourront prendre une tournure définitive.

Les vacances de la G.A.N.

M. Celâl Bayar à Istanbul

Ankara, 13. (Du correspondant du *Tan*). — La Grande Assemblée Nationale prendra une décision lundi au sujet de ses vacances d'hiver. Au cours de cette réunion, le président du Conseil, M. Celâl Bayar, fera d'importantes déclarations sur notre politique extérieure. M. Celâl Bayar se rendra le 20 crt. à Istanbul et se reposera un certain temps, à Yalova.

Troubles en Syrie

Il y a une cinquantaine de blessés

Beyrouth, 14. A.A.—Des fusillades se sont produites à Antan entre des partisans du bloc national syrien et leurs adversaires politiques. On signale 50 blessés dont plusieurs grièvement.

La guerre civile espagnole

La bataille de Teruel a pris fin

Paris, 14. — La journée d'hier s'est passée dans un calme relatif sur le front de Teruel qui paraît s'être provisoirement stabilisé.

***

Perpignan, 14. A. A. — Port-Bou fut bombardé hier nuit par des avions "franquistes" qui, malgré le tir de la défense anti-aérienne, vinrent à plusieurs reprises lâcher des bombes sur divers objectifs. Il n'y a pas de victimes, mais les dégâts sont importants.

Un croiseur naviguant tous feux éteints tira également sur Port-Bou.

Les derniers incidents de Bizerte

Tunis, 14. A. A. — Le résident général de Tunisie a fait à la presse des déclarations relatives aux incidents sanglants de Bizerte dans lesquelles il a justifié l'expulsion du chef de l'organisation Destour Hassan Nouri à la suite de laquelle se sont produits les troubles en question. Il a ajouté que les mesures de répression nécessaires seront exécutées sans rémission. Les chefs des autorités civiles et militaires tunisiennes sont convoqués pour aujourd'hui afin d'examiner les nouvelles mesures de sécurité.

Après la conférence de Budapest

Le message de l'Autriche et de la Hongrie à M. Mussolini

Budapest, 13. — Les ministres autrichiens et hongrois ont adressé la dépêche suivante au Chef du gouvernement italien : « Au moment de signer la déclaration commune qui résume les travaux de la présente réunion des Etats signataires des Protocoles de Rome, nous tenons à saluer de la façon la plus chaleureuse Votre Excellence, initiatrice de l'œuvre qui continue non seulement à protéger les intérêts légitimes de ceux qui y participent et à aider au développement de leurs rapports, mais aussi à servir la cause de la justice et de la paix ».

Le retour du Comte Ciano

Budapest, 13. — Le ministre des Affaires Etrangères d'Italie le Comte Ciano et sa suite quittèrent Budapest dans un wagon-salon attaché au rapide pour Trieste. Une foule immense d'Italiens et de Hongrois, tout en ne voulant pas déranger le repos des hôtes, ne put pas maîtriser son enthousiasme et acclama vivement l'envoyé du Duce.

Commentaires italiens

Les trois directives. — La victoire de l'Italie. — Une digne réponse

Rome, 13. — La conférence italo-austro-hongroise occupe toute la première page des journaux romains qui soulignent dans de grands titres sur 6 colonnes la portée mondiale de la déclaration commune des trois pays et ses termes extrêmement nets et résolus.

Le *Popolo d'Italia* fait ressortir la solidarité entre les trois Etats consacrée à Budapest et la réalisation d'un accord complet dépassant même les prévisions les plus favorables en ce qui concerne tant les problèmes généraux que le problème danubien. Le journal écrit que les claires décisions de l'Autriche et de la Hongrie indiquées dans la déclaration finale témoignent que les deux nations suivent totalement les mêmes directives politiques que l'Italie et l'Allemagne lesquelles ont placé la lutte contre le communisme, la reconnaissance du général Franco et l'abandon de la S.D.N. à la base de leur activité internationale.

Le *Messaggero* écrit que le comte Ciano rentrera à Rome avec une victoire qui est la victoire de l'Italie et de toutes les nations marchant résolument dans la même voie et combattant pour la même cause. L'organe relève entre autres qu'après la déclaration de Budapest le rapprochement hungaro-roumain marquera un sensible progrès. Par ailleurs, on peut y voir une conséquence des plus heureuses de la revision déjà en marche de la vieille politique balkanique : il faudra reconnaître au représentant de l'Italie fasciste d'y avoir apporté une contribution décisive. La même feuille remarque que la presse des nations démocratiques, le *Times* et le *Temps* en tête, qui avait prévue une désillusion aux espoirs fascistes sur les conclusions de la conférence, reçoit une digne réponse.

Commentaires hongrois

La sagesse de la diplomatie italienne. — Un sensationnel démenti

Budapest, 13.— Tous les journaux publient, en grand relief, la déclaration de la conférence tripartite, la dépêche envoyée au Duce par les représentants des 3 pays et de longs commentaires sur les résultats acquis.

Le gouvernemental *Fuggetlenseg* dit notamment que la politique de paix italienne avec sa sage action diplomatique atténua les contrastes dans de nombreux domaines. La conférence de Budapest, souligne-t-il, marqua une solidarité complète entre les 3 pays signataires des Protocoles romains.

Le *Pester Lloyd*, dans un éditorial occupant toute la première page et une partie de la seconde et intitulé « Rencontre historique », écrit que la déclaration constitue un démenti sensationnel aux bruits mensongers d'une scission au sein du groupe tripartite. Chaque période de la déclaration, remarque l'organe précité, indique l'amitié, la sécurité et l'esprit de décision.

Commentaires roumains

Les rapports hungaro-roumains. — Rien ne sera laissé de côté

Bucarest, 13.— La partie du communiqué de la conférence tripartite de Budapest portant sur les rapports entre la Hongrie et la Roumanie produisit une impression très favorable dans les cercles politiques roumains

On constate avec satisfaction que l'examen des rapports entre les deux nations ayant des frontières communes a été accompli avec un esprit objectif. On relève que rien ne sera laissé de côté de la part du gouvernement roumain en vue d'aboutir à l'amélioration sensible des relations roumano-hongroises et de contribuer de la sorte et de façon efficace à l'œuvre de pacification et d'assainissement dans le bassin dann bien.

Le coin du radiophile

La suppression des parasites

Vous plaignez-vous des parasites qui empêchent les auditions radiophoniques ?

Le fait est, écrit M. R. Fevzi dans le « Tan », que pour être relativement plus tranquille il faut s'éloigner de la ville et installer son appareil dans une maison louée aux Iles, à Pendik et aux environs ou au Bosphore et cela pour pouvoir mieux entendre aussi les auditions des stations européennes.

A Istanbul, le nombre des abonnés augmente. Presque tous se plaignent cependant de la fréquence des parasites.

Dans d'autres pays on prend des mesures à ce sujet. C'est ce que l'on fera chez nous aussi.

En effet, une personne autorisée m'a fait les déclarations suivantes :

— D'après les dispositions de la loi sur la radio, m'a-t-elle dit, nous devons prendre les mesures voulues contre les parasites. L'une de ses dispositions est, en effet, ainsi conçue :

Les établissements sont tenus de faire tout ce qui est nécessaire pour faire disparaître les parasites.

Sous peu une commission technique se réunira à Ankara pour élaborer un règlement indiquant ce qu'il y aura lieu de faire à cet égard.

Par la suite nous pourrons avoir de bonnes auditions, en tout cas bien meilleures que les actuelles.

Qu'entend-on par parasites ?

D'où proviennent-ils ?

Peut-être beaucoup d'abonnés n'ont pas eu l'occasion de l'apprendre ?

Or, il y a deux sortes de parasites : atmosphériques et «industriels.»

Pour le moment il est presque impossible d'éviter les premiers ; il en est ainsi dans le monde entier. Il y en a beaucoup plus en été pendant le jour et moins en hiver.

On en rencontre beaucoup aussi sur les ondes longues, moins dans les ondes moyennes et presque pas dans les ondes courtes.

Les tramways surtout occasionnent les parasites «industriels». Viennent en suite les postes transformateurs de la Société d'électricité, les panneaux publicitaires électriques, les appareils Roetgen et ceux de rayons ultra-violets.

Le règlement que l'on élabore obligera tous les établissements qui provoquent des parasites à se servir d'appareils antiparasites qui ne coûtent pas bien chers.

Déjà l'administration de la Radio d'Istanbul est en rapports à cet effet avec les Sociétés des tramways et de l'électricité.

Il se dit qu'il aura certaines installations à faire sur les tramways, ce qui nécessitera une dépense relativement peu considérable.

On assure que dans une année tous les appareils antiparasites fonctionneront et l'on pourra alors jouir de bonnes auditions radiophoniques en captant toutes les stations.

Même dans la situation actuelle les abonnés de la radio d'Istanbul qui étaient au nombre de 20.000 au mois d'août 1937 ont passé actuellement au chiffre de 30.000.

La radio n'est plus un appareil de luxe, mais d'un usage courant. Aussi le gouvernement prend-il les mesures adéquates pour sa diffusion dans tous les logis.

Pas mal de personnes ont commencé à donner comme cadeau de noces un appareil de rádio,

En ce qui concerne le programme des auditions de la radio d'Istanbul, nous y avons apporté de nombreuses modifications,

Nous avons obtenu un programme assez complet. Nous pensons que le public en est satisfait. Avec le budget dont le poste dispose il n'est pas possible de faire mieux pour le moment.

Il est vrai que l'on ne peut pas dire que les appareils de radio ne sont pas chers. Les réductions dernièrement opérées ne sont pas suffisantes.

Ainsi, par exemple, l'appareil que l'on achetait à 300 Ltqs.peut livré maintenant à 280. Mais on est parfaitement le vendre à 120 Ltqs.

Il y a à cela beaucoup de raisons, mais sous peu cette question des prix sera également résolue.

Les ingénieurs recommandent aux abonnés de mieux soigner leur appareil.

La nuit quand on ne s'en sert plus il faut enlever les fiches de la prise du courant et ne laisser à l'antenne que la «terre » pour éviter tout accident surtout par temps d'orage.

Le concert du pianiste LAZARE LÉVY

Ce grand, cet illustre maître du pia nous a littéralement charmés au cours du ravissant concert qu'il a donné mardi soir au Théâtre Français.

Pédogogue hors ligne, virtuose universellement connu, compositeur de talent, interprète parfait des œuvres des grands maîtres qu'il exécute divinement bien, Lazare Lévy nous est revenu cette fois plus en progrès encore, si l'on peut dire,que la dernière fois.

Lazare Lévy qui fut un enfant prodige ne cessa, depuis, de s'élever grâce à ses rares qualités au point de devenir un des pianistes-virtuoses les plus connus de notre époque.

Je me souviens encore fort bien du concert que, tout jeune, il donna à Paris et au cours duquel il eut l'audace que faire entendre,les unes après les autres, quatre Sonates de Beethoven.

L'interprétation supérieure et toute spéciale qu'il donna alors à ces monuments pianistiques permit à tous ceux qui l'écoutaient de prévoir ce que cet artiste deviendrait par la suite. Sa carrière fut prodigieuse. Les publics de l'Univers entier recherchèrent cet artiste.

Son jeu est vaporeux, ailé, caressant. Il se dégage de ses doigts par moments, dirait-on, un fluide spécial qui lui permet de tenir les touches sous son entière dépendance et de les assujettir à sa volonté. Ses doigts souples et agiles courent le long du clavier avec une désinvolture et une sûreté dont l'interprétation se ressent on ne peut plus favantageusement. Tout est net, clair et nuancé à l'excès.

Fouillant d'autre part dans leurs moindres détails les œuvres qu'il rend il nous les présente sous une forme nouvelle que nous étions loin de supposer telle.

Debussy et Chabrier doivent être — dans leurs œuvres pour piano — les auteurs préférés de Lazare Levy. A l'entendre jouer *Reflets dans l'Eau*,et *Pagodes* (et Debussy) *Sous bois,Idylle, Bourrée fantasque.*

Scherzo - Valse (de Chabrier) on sent, à travers les nombreuses arabesques et passages délicats que contiennent ces vraies miniatures, finement ciselées que le tempérament artistique de Lazare Lévy possède une affinité avec cette musique. Le virtuose la rend avec une aisance, une souplesse telles qu'on ne se lasserait jamais de l'entendre jouer à l'infini des pareilles pages musicales.

Les *Six études brèves* dont Lazare Lévy est l'auteur et qu'il doit sûrement avoir composées pour ses élèves du Conservatoire de Paris, où il enseigne si brillamment le piano, furent pour nous une vraie révélation.

Tout en tentant de faire résoudre à chacune de ces *études* un des problèmes les plus ardus de la technique pianistique,celles-ci ne sont pas moins adornées d'un motif mélodique des plus prenants. Tout coule comme de source dans ces œuvres, à écriture moderne.

Au cours de son concert M. Lazare Lévy ne s'est pas seulement tenu à la note caressante, et pleine de charme et de poésie. Il nous a fait aussi entendre du Liszt. Seulement fidèle à son genre c'est : *Deux légendes*, (St François d'Assise prêchant aux oiseaux et St François de Paul marchant sur les flots), qu'il tint à interpréter. Au début il attaqua *Prélude et variations* de César Franck qui fut écouté religieusement par l'auditoire.Il exécuta ces œuvres en grand maître, c'est à-dire à la perfection.

Rappelé, bissé et ovationné à la fin du concert,par un auditoire insatiable, médusé qu'il fut par le jeu du virtuose, Lazare Lévy joua tour à tour des œuvres de Chopin et de Beethoven. Du titan de Bonn il exécuta les *Variations* de la Sonate op 26. L'effet qu'il produisit sur nous par ce fragment fut d'autant plus grand qu'ayant eu tout récemment encore l'occasion d'entendre cette œuvre nous fûmes surpris en constatant ce qu'un maître de la trempe de Lazare Lévy pouvait en tirer. Joués par lui ces passages de la dite Sonate nous parurent tout différents de ce que nous les supposions.

Du reste les sonates de Beethoven réclament un interprète qui plus qu'un pianiste soit un musicien ; la forme y disparaît pour la plus grande liberté de la pensée. La santé, la franchise, la robuste sérénité qui semblent être les premières qualités que l'on doive exiger d'un interprète de Beethoven, Lazare Lévy les possède à un suprême degré.

Il nous l'a surabondamment prouvé l'autre soir. Ah ! comme serions ravis de l'entendre jouer du Beethoven à son second concert...—C.

LA VIE LOCALE

DE MONDE DIPLOMATIQUE

Ambassade de Turquie à Paris

Paris, 13. A.A.— L'ambassadeur de Turquie et Madame Suad Davaz convièrent au déjeuner M. Chautemps et Madame, déjeuner auquel assistaient également M. Delbos, M. Bonnet et Madame et d'autres membres du gouvernement, du Parlement, du corps diplomatique et du monde des lettres, ainsi que les hauts fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères.

Une atmosphère de franche cordialité ne cessa pas de régner au cours de ce déjeuner.

LA MUNICIPALITE

Le pain noir

Un dentiste constatait récemment que les maladies des dents sont plus fréquentes parmi les citadins qui mangent du pain blanc que parmi les populations rurales, qui se nourrissent de pain de maïs ou de seigle. C'est surtout le cas pour ceux qui consomment du pain de maïs.

Or, constate M. Hüseyin Avni dans l'« Akşam », même si le pain noir n'aurait pas été avantageux pour l'entretien et la conservation des dents, nous aurions le droit d'exiger qu'il puisse être vendu à meilleur marché. Les pains de seigle, odorants et savoureux, sont préférés pour le café au lait du matin. Et pourtant, ils coûtent 20 piastres le kg. — soit aussi cher que les gâteaux et constituent une sorte d'article de luxe. Pourquoi ? Le seigle n'est pourtant pas un article cher. On le vend à 4,5 piastres en gros. Parfois même il arrive qu'on le vende à meilleur marché que le blé.

Pourquoi, dès lors, cette cherté du pain de seigle ? On ne parvient littéralement pas à se l'expliquer.

Généralement les pains de seigle sont mélangés ; notamment de farine, d'orge et de son. Ceux qui aiment le pain de seigle ne trouveraient pas trop cher de le payer 20 piastres le kg. Encore faudrait-il cependant qu'ils soient sûrs de l'avoir réellement pur. Mais il est pratiquement introuvable sur la place. Et tandis que notre pays produit le meilleur seigle c'est chez nous que l'on trouve le plus mauvais pain de seigle et le plus mélangé !

La viande très chère

La viande que nous consommons à Istanbul nous vient, en partie, du littoral de la mer Noire et, en partie, de celui de l'Egée. Nous n'en recevons de la Marmara qu'en été, et cela pendant trois mois à peine, sous la forme de bétail abattu. Il nous arrive aussi des animaux de boucherie vivants, depuis Diyarbakir, par la voie ferrée.

Le bétail des provinces de l'Est est conduit jusqu'aux ports d'embarquement par troupeaux, ce qui revient cher. L'administration des Services Maritimes perçoit 60 piastres de prix de transport par mouton. Dès son arrivée ici ce bétail est conduit aux étables des abattoirs. L'animal abattu est dépecé, pesé, vendu aux grossistes et l'on paye le droit revenant à la bourse du bétail. Après acquittement des taxes des abattoirs et des dépôts frigorifiques, la viande est livrée aux bouchers par les soins des services de transport de l'Association des bouchers.

Or, le « Haber » précise que jusqu'au sortir des dépôrs frigorifiques, on paye 231 piastres de droits divers sur un mouton et 12 Ltqs pour un bœuf. Pour des pièces détachées de viande de mouton, les droits sont de 26 piastres et 4½ piastres pour la viande de bœuf.

Il arrive quotidiennement à Istanbul de 2.000 à 4.000 mouton ; c'est le vendredi que l'on en abat le plus étant donné que les achats de viande sont surtout importants le samedi. La consommation est plus importante en hiver qu'en été ; elle atteint 5.000 têtes par jour. La consommation quotidienne de bœufs, veaux et buffles est de 100 à 500.

La conclusion à laquelle ont abouti toutes les études menées à ce propos est qu'il faut réduire les taxes sur les abattoirs à Istanbul, sans toutefois porter atteinte aux recettes de la Municipalité. En d'autres termes, il faudra trouver d'autres ressources pouvant remplacer celles qui sont assurées par les abattoirs.

La cherté des dépôts frigorifiques est une conséquence directe du prix élevé de l'électricité, lui-même consécutif à la cherté du charbon. Le frêt pour le transport du combustible de Zonguldak à Istanbul est excessif. Les prix pratiqués par l'Administration des Voies Maritimes pour le transport du bétail le sont aussi. D'ailleurs, cette administration n'est guère en mesure de transporter autant de bétail qu'il en faut à Istanbul. C'est pourquoi il faudrait assurer le transport de la viande de boucherie et y affecter un bateau spécial.

Enfin, plus le nombre des animaux abattus sera considérable, plus il deviendra possible de réduire les droits perçus par tête de bétail, sans que le total des recettes réalisées soit compromis. Aussi faut-il écarter la contrebande de viande qui constitue,pour les abattoirs, une terrible concurrence.

Ces conclusions, que nous avons sommairement indiquées ici, sont celles du rapport élaboré par M. von den Porten et qui a été soumis à la présidence du Conseil.

LA PRESSE

Le bulletin de l'Union française

Le dernier numéro du Bulletin de l'Union Française vient de nous parvenir.

Comme toujours cette excellente publication se recommande par sa présentation et la variété de son texte.

LES ARTS

Les adieux de Lazare Lévy

C'est demain samedi en matinée à 17 h. 30 au Théâtre Français que l'insigne pianiste et célèbre virtuose Lazare Lévy donnera son concert d'adieux.

Un programme trié sur le volet avec la musique des plus grands maîtres anciens et modernes, et différentes adaptations et compositions du Maître, voici ce que M. Lazare Lévy nous promet pour ses adieux.

Les amateurs de la grande musique, de l'art, les véritables, seront heureux d'accourir en foule pour admirer le grand interprète.

L'"Homme et ses fantômes"

M. Selami Izzet Sedes, la critique théâtral de l'*Akşam*, n'est pas précisement tendre pour M. H. R. Lenormand dont une de ses pièces « L'Homme et ses fantômes», tient actuellement l'affiche au Théâtre de la Ville. Il voit en lui un mauvais imitateur de Shakespera. Ibsen et Strindberg, des histoires terrifiantes de Maupassant et qui, par surcroît, n'a pas pu se libérer de la «littérature de l'Afrique». Pour ce qui est de l'interprétation, M. Sedes rend hommage à la vigueur avec laquelle M. Cahide Artem a incarné le personnage complexe de Laure, équivalant à trois personnages divers. Er il conclut: « L'Homme et ses fantômes » sera redevable de son existence sur notre scène, d'ailleurs brève, au talent de Cahide.

LES CONFERENCES

Au Halkevi de Beyoglu

Demain, 15 courant à 20 h. 30. notre collègue M. Abidin Daver Daver fera au siège de la rue Nuruziya du Parti du Peuple, une conférence sur :

La Marine turque

***

Mardi, 18 courant à 18 h. 30, M. Ismaïl Hami Danişmend fera au siège de Tepebaşi du «Halkevi» de Beyoğlu une conférence sur le sujet suivant :

Qu'est-ce que la race ?

A l'Union Française

Lundi prochain, 17 crt. à 18 h. 30 Causerie de M. A. Critico sur :

L'industrie textile dans l'économie de la Turquie.

Le public est cordialement invité à y assister.

Moeurs d'autrefoi

Şeyhulisman Zade Matiz Molla

C'était l'an 1189 de l'Hégire, au crépuscule d'une belle journée de printemps. Telle un ruban d'argent la Corne d'Or scintillait et s'allongeait en s'amincissant de plus en plus, vers Kiathane. La nature était paisible ; les alentours étaient plongés dans un silence éthéré. Le spectacle n'aurait différé en rien de celui d'un vieux tableau d'Orient n'étaient les voix aiguës des muezzins qui, retentissant soudain du haut des minarets des mosquées avoisinantes, appelaient les fidèles à la prière du soir.

Şeihulislam Zade Mehmed Tahir Mollah, en entendant la voix qui venait de la mosquée de Sutlice, se leva nonchalamment du divan où il s'était doucement assoupi. Il se frotta les yeux et frappant légèrement une main dans l'autre, il cria vers la porte:

— Qu'on m'apporte de l'eau pour les ablutions !

Quelques instants après, une de ses favorites, Mehpare Kadin, fit son entrée dans la chambre du Mollah accompagnée de trois jeunes filles. Une des jeunes filles portait une aiguière en argent, l'autre une cuvette en argent et la troisième attendait son tour, une serviette parfumée sur les bras.

Voyant que tout était prêt, le mollah se leva lentement du divan, enleva sa tunique et son gilet. Puis il retroussa ses manches jusqu'aux coudes et fit ses ablutions avec l'eau que lui versait la servante circassienne aux longs cils et au regard langoureux. Après cette opération il se rhabilla et sortit sans enthousiasme dans la grande salle.

Tous les habitants, grands et petits, du konak, étaient rangés là et attendaient son arrivée. Tahir Molla était chargé de faire l'imam pour la prière du soir des gens de sa maison. Si ce n'était là qu'une pure formalité,il y a longtemps qu'il y aurait renoncé. Mais il s'agissait d'exécuter la volonté exprimée à son lit de mort par son père le Şeihulislam Feyzullah efendi. Ce dernier l'avait chargé, en effet, de faire exécuter journellement la prière du soir pour son nombreux personnel, depuis l'intendant jusqu'aux jardiniers, palefreniers, cochers, cuisiniers et autres gens de maison. En sa qualité de fils de Şeihulislam et de plus à cause du testament de son père mais, surtout, par crainte des commentaires de son milieu, il s'efforçait de faire tant bien que mal l'office d'imam qu'il considérait au fond comme une véritable corvée. En réalité il n'avait pas le feu sacré et sa ferveur était pure comédie.

Son père avait désiré qu'il embrassât comme lui la carrière religieuse et l'avait fait enfermer dans un « medrese » célèbre par le nombre et la variété de ses étudiants en théologie. Mais, notre Molla, au lieu d'étudier la science théologique, avait passé son temps à goûter à tous les plaisirs de la vie.Ne fréquentant pas régulièrement les cours, il n'avait pas eu l'occasion d'apprendre quelque chose.Par contre, il était devenu un parfait ivrogne et un bravache. Les festins qu'il organisait, lorsqu'il était encore imberbe, dans les salles de l'école avec quelques camarades de débauche, il les renouvela plus tard sur une plus vaste échelle dans les prés de Topkaki et dans la vallée de Kiathane, en vidant des tonneaux de vin en compagnie de femmes de mauvaises mœurs.

Le jeune Molla qui était d'une ignorance crasse dans les questions théologiques avait acquis une grande habilité dans l'art d'organiser et de varier les distractions. Après avoir épilé sa moustache naissante, il s'habillait en odalisque et se livrait avec un tel art à la danse du ventre, au cours des orgies, que ses compagnons le félicitaient chaleureusement et l'encourageaient à recommencer.

Cette façon de vivre, qui était absolument contraire à la mentalité de l'époque, n'avait pas manqué de provoquer de nombreux scandales et le jeune Molla avait été mêlé à de nombreuses bagarres. Maintenant il avait atteint trente ans et ce « vénérable fils », avec sa longue taille, son corps harmonieux et son air crâne, était l'une des figures les plus connues du monde des tards.

***

Lorsque, après avoir bu beaucoup de vin dans la soirée, Tahir Molla, rouvrit les yeux le lendemain le soleil était passablement monté dans le ciel. Voulant respirer un peu d'air, il s'efforça de se redresser sur sa couche. Peine perdue,cependant... sa tête s'était alourdie comme du plomb et retombait sur ses épaules. Sa langue était pâteuse et ses yeux rouges étaient enflés.

Il essaya de penser, de se rappeler. Quant et comment s'était-il mis au lit ? Ou mieux, qui l'y avait couché ? Sa tête qui n'était déjà pas bien pleine s'était comme vidée tout à fait devant ces diverses interrogations ?

— Allons donc !...

L'air pur du printemps, embaumé dar les fleurs du jardin arrivait par bouffées jusqu'à ses narrines et lui insufflait la vie. Il se ranima enfin et dans un dernier effort il sauta hors du lit,passa ses pantoufles à ses pieds et enfila sa robe. Puis allant vers la porte il cria à ses gens de préparer sa barque.

Tahir Molla sentait le besoin de se distraire et se délectait d'avance à l'idée de la promenade qu'il allait entreprendre sur la Corne d'Or par cette belle matinée de printemps.

Après avoir pris avec lui ses trois compagnons de fête qui avaient passé la nuit dans son konak, il sauta dans sa grande barque à cinq paires de rames. Celles-ci, maniée par autant de paires de bras vigoureux, emportait la svelte embarcation comme une flèche sur les eaux tranquilles, dorées par les rayons du soleil. Arrivés à Bahariye, ils accostèrent et y débarquèrent. Ils s'installèrent dans un coin ombragé de la vaste prairie verdoyante. On débala les hors d'œuvre apportés du yali et l'on attaqua les cruches de vin. Au fur et à mesure que celles-ci se vidaient, Tahir Molla et ses compagnons devenaient plus gais, plus bruyants et plus agiles dans leurs mouvements.

La torpeur du matin était maintenant dissipée. Ils étaient comme électrisés sous l'effet de la boisson. Parfois, ils cherchaient à s'attraper à la course et parfois ils s'empoignaient pour essayer leur force.

Au milieu de ces divertissements survint un groupe de musiciens. La dame Gülizar, sa fille Fatma et trois exécutants de race copte s'empressèrent de faire leurs offres de service. Tahir Molla leur ordonna de commencer.

L'assemblée s'était maintenant élargie et l'animation était grande. Le bruit des instruments et des chants se répercutait à travers les vallons jusqu'aux coins les plus reculés.

La jeune Fatma était une tzigane jolie, bien faite, gaie, souple et excitante. Le balancement de sa gorge pendant qu'elle dansait au rythme de la musique, surexcitait au plus haut point Tahir Molla dont les yeux concupiscents n'arrivaient pas à se détacher de ce corps jeune et ondoyant. La fête battait son plein. Toute l'assistance était au comble de la joie.

Mais cette partie de plaisir féerique ne dura pas longtemps.

Le garde forestier Osman arriva sur ces entrefaites et voyant que la prairie domaniale dont la garde lui était confiée, était piétinée sans aucun scrupule ni ménagement, par des gens ivres il s'approcha du groupe et dit :

— Cet endroit appartient au Sultan.Il est interdit de marcher sur le gazon. Ne le savez-vous pas ? Allons, ouste ! Emballez vos effets et déguerpissez de ces lieux !

Cette invective familière et comminatoire acheva d'énerver le Molla.

S'adresser sur ce ton à un fils de Şeihulislam, quelle audace !

Au comble de la fureur il s'écria :

— Moi, je piétine le gazon et je t'écrase aussi la tête !

Et avec une agilité dont on ne l'aurait guère cru capable, il se leva et

(Voir la suite en 4ème page)

A propos du dernier film de Charles Boyer :

"Le destin s'écrit la nuit"

Le projection d'un film de Charles Boyer constitue un événement...

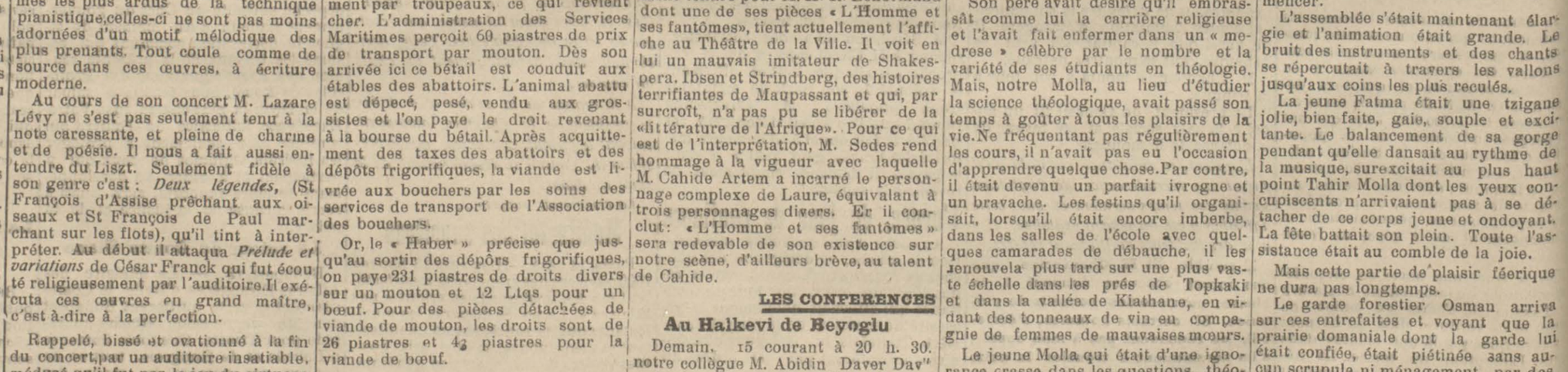
Ce grand acteur a tourné à Hollywood avant son départ pour la France, ce film considéré excellent par la critique en général.

Le sujet de «Le Destin s'écrit la nuit» est comme le titre l'indique du reste réellement intéressant et l'interprétation par Charles Boyer secondé par la charmante Jean Arthur est comme toujours impeccable. Il campe son rôle avec toute cette autorité qui lui est particulière et qui lui fait acquérir en France comme en Amérique et partout cette réputation de grand acteur dont il est réellement digne.

On nous dit que nous aurons la satisfaction de voir bientôt sur un écran de notre ville, la projection de cette belle production.

Que nos cinéphiles et les admirateurs et admiratrices de Charles Boyer s'en réjouissent !

B. C.



— J'ai lu ces jours-ci dans les journaux que lors des exercices militaires dans une école de filles...

... il y a eu un accident regrettable...

...quatre jeunes élèves ont été blessées par des fusils chargés à balle !

— Bravo, les lycéennes ont dépassé les garçons,...

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'*Akşam*)

... car je n'ai pas entendu dire que des garçons aient été blessés durant les cours de couture !

CONTE DE BEYOGLU

Une cape et un masque

Par BICE HILAIRE.

Richard et Claire pénétrèrent dans la chambre de l'hôtel. La fenêtre était ouverte sur une terrasse, devant un paysage qu'assombrissait le crépuscule. Un domestique suivait le couple en portant les bagages. Richard se débarassa de son pardessus tandis que Claire, rêveuse, allait s'accouder au balcon.

— Désirez-vous prendre quelque chose, ma chérie? interrogea Richard.

— Oui, de l'Asti.

— Diable! vous voulez vous étourdir. Moi je n'en ai pas besoin, je vous assure.

Il prit tendrement la jeune femme dans ses bras. Elle se laissa faire, docile mais indifférente.

— Je me demande parfois si vous m'aimez! dit Richard avec un ton découragé.

— Réflexion assez curieuse du début d'une lune de miel.

— Je sais que l'amour et le mariage sont choses fort lointaines, Claire! Je crains que vous ne m'ayez épousé que par lassitude. Vous avez reçu une éducation déplorable. Votre mère se trompait en vous élevant comme les jeunes filles de sa génération. Vous avez trop rêvé. J'eusse préféré que vous ayez un peu flirté. Mais oui. Il y a dans la réalité quelque chose de brutal, qui fait qu'elle est moins redoutable que l'imagination d'une jeune fille. Vous me reprochez de n'être pas un héros de roman. C'est vrai, je ne suis qu'un futur notaire, fils de notaire. Nos fils, s'il plaît à Dieu, seront notaires. Mais je vous aime.

Claire se dégagea des bras de son mari en haussant légèrement les épaules. C'est vrai qu'elle ne l'aimait pas. Elle essayait d'être une bonne épouse pour lui, mais elle le trouvait trop gauche, timide, loin du séduisant mari qu'elle avait imaginé.

Elle poussa soudain un cri en vérifiant le nombre des valises.

— Richard! ma trousse est restée à la gare!

— Nous irons la chercher demain.

— Mais ma poudre de riz! Ma chemise de nuit!

— Je vous prêterai un de mes pyjamas.

— Je serais ridicule. Allez vite, mon ami, je vous en prie.

Richard soupira et sortit. Le valet de chambre entra peu après et posa la bouteille d'asti sur la table. La nuit tombait. Restée seule. Claire emplit plusieurs fois son verre du vin pétillant. Elle voulait s'étourdir, ne plus penser. Elle voyait au loin par la fenêtre ouverte la nuit magnifique, une nuit faite pour des amants passionnés. Son cœur restait froid. Elle s'étendit sur le canapé, près de la baie. Une allée de cyprès bordait le lac scintillant. Un bruit mat la fit sursauter. Un homme masqué venait de sauter sur la terrasse. Il était devant elle. La jeune femme tressaillit d'effroi. Muette de peur, elle se sentait incapable d'un geste ou d'un cri. L'inconnu murmura d'une voix douce :

— Ne craignez rien, je vous en prie.

— Que... Que me voulez-vous? balbutia-t-elle enfin.

— Chut! Je suis celui dont vous avez rêvé, celui que vous avez attendu en vain et qui vient vous parler de sa passion.

— Mon mari va venir, Monsieur!

— Votre mari? Ah! que m'importe les maris! Moi, je suis l'amant!

L'émotion, les fatigues du voyage, le vin qu'elle avait bu empêchèrent Claire de réagir. Elle fermait les yeux et comprimait avec sa main les battements de son cœur.

— Vous êtes belle, reprit l'homme. Si belle! Votre mari vous laisse seule, même un instant. L'imbécile! Ah! je sens quelle va être votre vie. Triste et vertueuse! Si vous vouliez m'écouter! Combien je vous adorerais. Non? Vous serez vertueuse, oui, brodant l'interminable tapisserie derrière les persiennes closes...

Claire s'étonnait d'écouter sans broncher les propos de cet homme étrange. Cette aventure était folle, sans doute, mais n'avait-elle pas quelquefois désiré ardemment un événement extraordinaire qui l'emporterait loin d'une vie plate et monotone?

L'inconnu s'approchait d'elle un peu plus à chaque minute. Elle sentit bientôt une main douce qui caressait son bras. Soudain deux bras forts l'étreignirent et un baiser l'empêcha de protester.

— Mon Dieu! dit-elle, lorsqu'elle put retrouver l'usage de la parole.

— Un beau souvenir, Madame, pour plus tard, dit l'inconnu qui s'enfuit en franchissant le balcon.

Richard entra un moment après, l'air maussade.

— Je n'ai pas retrouvé votre trousse.

— Richard! Où êtes-vous? Pourquoi êtes-vous parti? cria Claire dans un complet affolement.

— Mais... Je suis allé à la gare comme vous me l'aviez demandé. Pourquoi ce cri, cet air égaré? Venez contre moi. Je suis là pour vous protéger contre tout...

Il parlait avec une voix contenue très tendre.

— Richard! s'exclama Claire. L'inconnu masqué, c'était vous! Je n'avais pas reconnu votre voix. Pourquoi avez-vous joué cette comédie absurde?

— Pouvais-je supposer que vous la prendriez au sérieux? Il faut croire que vous m'avez rarement regardé pour ne pas reconnaître mes gestes, mes expressions! J'avais découvert dans l'antichambre un masque et un manteau couleur de muraille... Cela a suffi pour me rendre méconnaissable à vos yeux.

Boudeur, Richard tourna le dos, mais Claire bien qu'étourdie par la rapidité des faits étonnants qui venaient de se dérouler, fit appel à son instinct féminin. Elle éclata de rire.

— Ah! c'est vous qui avez marché, mon chéri. Je savais dès la première minute que c'était vous, ce bel amant masqué.

Richard observa un instant le visage de sa femme. Elle le regardait aussi avec un étonnement où perçait la curiosité. Elle songeait qu'il avait fallu cet incident, cet innocent badinage pour qu'elle découvrit en son mari un homme nouveau, capable de fantaisie, capable aussi de séduire. Elle songeait au feu de son regard sous le masque, au baiser volé.

Richard se rapprocha d'elle, un peu troublé :

— Vrai! tu m'avez reconnu? Tu as bien joué la surprise. En tout cas, sache à présent que je puis être avec toi au moment le plus inattendu, que je puis te surprendre.

— Tu n'auras pas toujours un masque à ta disposition.

— Celui qui aime peut tout, ma chérie. Tout homme peut réaliser le romanesque quand il s'agit de conquérir son bonheur.

— Je crois, dit Claire, que maintenant, au romanesque je préfère la réalité!

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE,

ISTANBUL, IZMIR, LONDRES,

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton Cannes, Monaco, Toulouse, Beaulieu Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).
Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique
Banca Commerciale Italiana et Ruman Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj Galatz Temiscara, Sibiu
Banca Commerciala Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé
(au Brésil Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro Santos, Bahia Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.)
(en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest Hatvan Miskole, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.
Banco Italiano (en Equateur) Guyaquil Manta.
Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzca, Trujillo, Toana, Molliendo, Chiclayo, Ica Piara, Puno Chincha Alta.
Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy
Tétéphone : Péra 44841-2-3-4-5

Agence d Istanbul, Allalemciyan Han. Direction : Tél. 22900. — Opérations gén 22915. — Portefeuille Document 22903

Position : 22911.—Change et Port 22912
Agence de Beyoğlu, Istiklal Caddesi 247 A Namik Han, Tél. P. 41046

Succursale d'Izmir

Locationde coffres-forts e Beyoğlu, à Galata Istanbul

Service traveler's cheques

Leçons d'allemand et d'anglais ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une grande école d'Istanbul, et agrégé ès philosophie et ès lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODESTES. S'adresser au journal *Beyoğlu* sous Prof. M. M."

En plein centre de Beyoglu vaste local pouvant servir de bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la «Societa Operaia italiana», Istiklal Caddesi, Ezac Çikmayi, à côté des établissements «His Mast 's Voice».

Plus que de l'enthousiasme...
UNE ADMIRATION UNANIME salue à chaque séance :
JEANETTE MAC-DONALD
dans la **MERVEILLE** entre toutes les **MERVEILLES** :
LE VER LUISANT
(La Sérénade Espagnole)
que projettent simultanément les Cinés
MELEK et **IPEK**

Vie économique et financière

La lutte contre la vie chère

La question des transports

Nos lecteurs ont pu lire avant-hier sous notre rubrique «La vie locale» un bref article de M. Hüseyin Avni concernant la vie chère et le problème des transports. Notre excellent confrère préconise l'étatisation des transports, des dépôts frigorifiques et des entrepôts. Solution extrémiste, sans doute, mais l'appel de M. Hüseyin Avni ne doit pas moins être entendu.

Nous-même, dans ces colonnes, avons à maintes reprises entretenu nos lecteurs de la vie chère, et nous nous rappelons nous être élevé aussi bien contre la cherté et la rareté des transports que contre la trop grande abondance des intermédiaires entre le producteur et le consommateur.

L'article de M. Avni nous a cependant particulièrement arrêté, parce qu'il tend à poser le problème d'une façon que nous considérons dangereuse aussi bien pour les intérêts des particuliers que pour la souplesse des initiatives du gouvernement.

Il n'est pas dit, en effet, que le public et l'Etat ne retireront que des avantages d'une main-mise gouvernementale sur les transports. Tout d'abord cela impliquerait un monopole qui exclurait toute concurrence donc toute initiative de progrès forcée par les circonstances, tout en enlevant aux particuliers une des branches les plus importantes de l'économie moderne. D'autre part, ce serait grever l'Etat d'un nouvel organisme lourd et fastidieux dont les bénéfices seraient au détriment du public et les pertes au détriment du budget.

La meilleure solution serait, croyons-nous, la création d'un certain nombre de grandes compagnies de transports par la fusion de celles existantes et par la fondation de nouvelles auxquelles l'Etat accorderait une concession d'exploitation de X... années avec droit de contrôle sur leur gestion. Ainsi l'Etat s'épargnerait les ennuis d'une nouvelle bureaucratie, tout en se donnant la possibilité s'agir au mieux des intérêts du public.

Autant que cela est possible dans un pays où le gouvernement se trouve contraint de tout créer à nouveau, il faut laisser à l'initiative privée un champ assez vaste pour qu'elle puisse se développer dans les cadres des intérêts nationaux. Lui enlever les moyens s'agir n'est pas servir le pays mais, au contraire, établir un fonctionnarisme monstrueux peu en rapport avec les idées maîtresses du Parti et du gouvernement.

Le jeu libre de la concurrence entre sociétés puissantes et bien outillées sous le contrôle intelligent de l'Etat représente la seule forme qui puisse convenir aux besoins actuels du commerce turc, et nous sommes convaincu qu'elle serait aussi la seule à satisfaire tant le public que le gouvernement.

En ce qui concerne la question des entrepôts et des magasins frigorifiques, la solution proposée par M. Avni offrait des avantages certains qui compenseraient les quelques inconvénients qu'elle comporte. Nous pensons toutefois qu'on pourrait la remplacer par la suivante, qui tend à unifier la question précédente avec celui-ci.

A l'acte de création de ces grandes sociétés de transports — qui auraient besoin d'une concession gouvernementale pour entrer en activité — l'Etat pourrait leur imposer, suivant les régions exploitées par elles, l'obligation de construire un certain nombre de dépôts frigorifiques et d'entrepôts où les marchandises transportées seraient placées en attente soit d'être retirées par les négociants, soit d'être exportées à l'étranger.

On nous objectera peut-être le manque de capitaux, les sociétés envisagées ayant besoin de fonds très importants. Objection facilement réfutée parce que les capitaux se trouvent toujours lorsqu'ils doivent entrer dans une entreprise rémunératrice. Par ailleurs, par l'organe de certaines banques telles que la Banque Agricole ou l'Iş Bankasi, l'Etat pourrait participer financièrement à ces entreprises, sans toutefois avoir en sa possession plus de la moitié du portefeuille.

En dehors du problème de la vie chère qu'il influence considérablement, le problème des transports et des entrepôts révèle un aspect particulièrement inquiétant dont, d'ailleurs, la solution complète ne saurait être trouvée sans l'aménagement d'un reseau routier suffisant et sans la construction de ports réellement abritée des intempéries.

RAOUL HOLLOSY

La Verbena de la Paloma

Grande opérette en Espagnol, interprétée par les artistes de l'Opéra de Madrid : Primadona : RAQUEL RODRIGO ; Ténor : ROBERTO REY, MIGUEL LEGERO, DOLORES CORTEZ. — **Orchestre Philarmonique de Madrid.** — Le chef d'œuvre de l'Art Espagnol. Un film gai...des dialogues spirituels...de schants et des danses espagnols...
Actuellement au CINE **TURC.**

Le commerce des œufs et les comptes bloqués

Nous lisons dans le *Cumhuriyet* :

En apparence, ces deux choses — le commerce des œufs et les comptes bloqués — peuvent paraître aussi bien absolument étrangères l'une à l'autre qu'étroitement connexes.

Comme nous préférons le commerce par voie de clearing ou encore, pour nous exprimer plus exactement, comme nous trouvons ce mode de commerce plus conforme à nos intérêts, la contre valeur de nos œufs a pris place à l'instar de toutes nos autres matières d'exportation, dans les comptes bloqués. Néanmoins, à première vue, il ne vient pas à l'esprit que les comptes bloqués puissent influencer sur la situation présente et future du commerce des œufs.

On en est l'exportation de cet article qui, à une date encore très proche, assurait au pays un revenu de 10 millions de ltqs. ?

Les statistiques publiés par la Direction générale des Statistiques de la présidence du conseil indiquent 635.773 ltqs. pour les 11 mois de l'année 1936. Que l'exportation des œufs ait baissé en un temps si court n'est-ce pas un sujet qui vaut la peine que l'on s'y arrête? Ajoutons tout de suite que des causes aussi bien morales que matérielles sont intervenues en l'occurrence.

La dénonciation de notre accord commercial avec l'Espagne a été communiquée il y a juste 2 mois et 14 jours. L'accord n'était plus en vigueur dès le premier jour de la nouvelle année. D'ailleurs depuis un an et demi soit depuis le début de la guerre civile, on pouvait dire qu'entre ce pays et nous, les rapports commerciaux n'existaient plus en fait. Pour que des nouveaux rapports économiques se nouent entre les deux pays, il faut que la situation en Espagne se rétablisse. Telle étant la situation qu'attendon pour donner les 400.000 ltqs. montant des exportations faites à l'Espagne et qui appartiennent toutes à nos exportateurs d'œufs?

Si la Banque Nationale d'Espagne a bloqué cet argent et si l'on ne nous envoie plus les marchandises qui devaient lui servir de contre-partie ne faut-il pas — et à très juste titre — effectuer les paiements en les prélevant sur les montants bloqués, pour le compte de l'Espagne, à la Banque Centrale de la République?

Il y a eu, avons-nous dit, des facteurs moraux qui sont intervenus dans la situation du commerce des œufs. Comment pouvons-nous nous attendre à de l'initiative et à de l'activité de la part des exportateurs qui ont une grande partie de leur argent bloqué en Espagne ou en Allemagne?

Les œufs constituent pour le villageois turc une source de revenus qu'il acquiert sans effort et pour lequel tout le montant qu'il encaisse est un bénéfice. C'est pourquoi on ne saurait trop s'arrêter sur ce sujet. La hausse actuelle sur le marché des œufs est encore plus inquiétante. En effet, on ne trouve pas d'œufs en Anatolie et en Thrace même en les payant 35 ltqs. la caisse. Si réellement il y a là un indice que le paysan boude le commerce des œufs, c'est là un indice fâcheux. Mais les assurances données à ce propos par le ministère de l'Economie sont de nature à dissiper toutes les inquiétudes. F. C.

CHARLES BOYER
et **JEAN ARTHUR** la plus belle des blondes
forment un couple idéal dans :
LE DESTIN S'ECRIT LA NUIT
La plus ravissante des comédies dramatiques.
Ce Lundi Soir au **SAKARYA**

Le nouvel accord de commerce et de clearing turco-suédois

On a signé avec la Suède un nouvel accord de commerce et de clearing qui sera en vigueur pendant une année.

Pour les marchandises qui viendront de Suède, on a accepté les plafonds

(Voir la suite en 4ème page)

Mouvement Maritime

ADRIATICA
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE - VENEZIA

Departs pour	*Bateaux*		*Service accélér*
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste *des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises*	RODI	14 Janv.	En coincidence à Brindisi, Venise, Trieste, avec les Tr. Exp. pour toute l'Europe.
	PALESTINA	21 Janv.	
	F. GRIMANI	28 Janv.	
	PALESTINA	4 Fév.	
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	MERANO	24 Janv.	à 17 heures
	CAMPIDOGLIO	7 Fév.	
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise Trieste	ABBAZIA	19 Janv.	à 17 heures
	QUIRINALE	2 Fév.	
	DIANA	16 Fév.	
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ALBANO	15 Janv.	à 18 heures
	VESTA	29 Janv.	
	ISEO	12 Fév.	
Bourgaz, Varna, Constantza	QUIRINALE	19 Janv.	à 17 heures
	CAMPIDOGLIO	26 Janv	
	ISEO	27 Janv.	
	DIANA	2 Fév.	
	FINICIA	9 Fév.	
	ALBANO	10 Fév.	

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Société «Italia et «Lloyd Triestino», pour toutes les destinations du monde.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914
» » » » W.-Lits » 44686

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	« *Hercules* »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	du 19 au 21 Jan.
	« *Triton* »		du 22 au 24 Jan.
Bourgaz, Varna, Constantza	«*Triton*»		vers le 14 Janv.
	«*Oberon*»	" "	vers le 20 "
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	«*Durban Maru*»	Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 Fév.
	«*Delagoa Maru*»		vers le 20 Mars

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait.— Billets ferroviaires, maritimes et aériens — *50 cio de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.*

Sadresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata
Tél. 44792

Deutsche Levante - Linie, G. M. B. H. Hambourg

Deutsche Levante-Linie, Hambourg A.G. Hambourg

Atlas Levante-Linie A. G., Bremen

Service régulier entre Hambourg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs atendus à Istanbul de Hambourg, Brême, Anvers

S|S *GALILEA* vers le 16 Janvier
S|S *ADANA* vers le 22 Janvier
S|S *ILSE-L.M.RUSS* vers le 22 Jan.
S|S *MACEDONIA* vers le 31 Janvier

Départs prochains d'Istanbul pour Bourgas, Varna et Constantza

S|S *ADANA* charg. le 26 Janvier

Départs prochains d'Istanbul pour Hambourg, Brême, Anvers et Rotterdam

S|S *SMYRNA* charg. le 14 Janvier
S|S *GALILEA* charg. le 17 Janvier
S|S *ILSE-L.M.RUSS* charg. le 23 Jan.

Connaissements directs et billets de passage *pour tous les ports du monde*
Pour tous renseignements s'adresser à la Deutsche Levante-Linie,
Agence Générale pour la Turquie. Galata Hovaghimian han. . Tél 44760-447

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les termes nouveaux

M. Asim Us écrit dans le «Kurun» :

Un mouvement révolutionnaire a commencé cette année silencieusement et sans bruit dans le pays. Il consiste dans l'adoption dans nos écoles primaires de termes scientifique et techniques en pur turc. Le ministère de l'Instruction publique a fait imprimer et distribuer des brochures indiquant les termes devant être employés pour chaque leçon.

Au cours des leçons, les professeurs remplacent les anciens termes contenus dans les livres par les nouveaux. L'année prochaine, les nouveaux termes figureront dans les livres de classe.

Peut-être les élèves des classes relativement supérieures et qui ont appris les anciens termes ottomans, éprouveront-ils quelque difficulté à adopter les nouveaux termes turcs. En revanche, la tâche de ceux qui commencent leurs études sera aisée et ils se les assimileront avec facilité.

En effet, la plupart de ces termes ont été formés par des mots empruntés à la langue que nous parlons actuellement et les enfants les auront entendus chez eux, avant de les apprendre à l'école. En géométrie, par exemple, le mot ottoman «but» (dimension) est remplacé par un mot dérivé de «boy» (taille, grandeur) locution très courante et très commune : «boyut». Le remplacement de «hendese» par «jeometri» est justifié par le fait que ce terme provient de racines purement turques (gen, geniş, yen, en).

Il nous faut beaucoup de Galip Hakki

M. Ahmet Emin Yalman rend un vibrant hommage, dans le «Tan», à l'œuvre bienfaisante du Dr. Galip Hakki, fondateur d'un asile d'enfants abandonnés à Topkapi :

Partout au monde, écrit-il, un homme comme Galip Hakki aurait attiré l'attention et l'affection. Mais il y a des raisons particulières pour qu'il suscite un intérêt tout spéciale. Et cela provient de ce que les hommes comme lui qui comprennent le sens moderne de l'entr'aide sociale, qui sont heureux de consacrer toute leur vie à secourir ceux qui manquent de ressources sont rares.

Dans notre vie actuelle l'entr'aide ne dépasse pas les limites de la charité individuelle. Chacun d'entre nous songe évidemment aux pauvres. Et il nous arrive de satisfaire pour un instant notre souci de bienfaissance en déposant quelque sous dans la main qui nous est tendue. Mais cela ne suffit pas à nous donner la conviction que nous avons sérieusement secouru l'indigence.

...A ce point de vue, si nous nous comparons avec nos voisins les Grecs nous aurons lieu de rougir. Les fortunes qu'ils accumulent au prix de nulle privations, en travaillant durant toute une vie humaine dans des pays lointains, ils les consacrent un beau jour aux indigents de leur patrie. A Athènes et dans toute la Grèce, on rencontre à chaque pas des œuvres de bienfaisance de ce genre.

En faisant don à la nation de toutes les fermes qu'il a créées au prix de grands efforts, Atatürk a donné à cet égard le plus grand et le plus bel exemple à la nation turque. Pour l'imiter et en faire une habitude, il faut éveiller dans le pays un mouvement social qui accroîtra la richesse morale du pays.

Les logements des fonctionnaires

Poursuivant dans le « Cumhuriyet » et la « République » la série de ses articles qu'il consacre au problème des logements des fonctionnaires à Ankara, M.Yunus Nadi répond à une objection :

« Le fonctionnaire, dira-t-on, n'occupe pas son poste en permanence; qu'arriverait-il si on le nommait en province ?

La réponse est bien simple : le contrat de la coopérative doit prévoir tous ces cas et les mesures appropriées. Par exemple :

a) Si quoique n'habitant pas Ankara l'associé veut toujours conserver sa maison et s'il a réglé entretemps, au moins trois annuités, il pourra continuer à payer sa dette en louant sa propriété à des tiers.

b) L'associé se trouvant dans cette situation pourrait, également, transférer ses droits à un autre fonctionnaire et dans les mêmes conditions.

c) La coopérative elle-même transférerait ou louerait la maison à un tiers. Après tout, celle-ci deviendrait la propriété d'un citoyen — et de préférence d'un fonctionnaire.

On voit que le fait pour le fonctionnaire, de ne pas demeurer toujours à Ankara n'empêcherait nullement la Coopérative en question de marcher sans accrocs. Tout au contraire, on aurait, grâce à cette coopérative,assuré les besoins d'Ankara en logements, et cela, dans les meilleures conditions possibles. Par ailleurs, l'entreprise contribuerait, de cette façon,à la construction et à l'embellissement de la ville, tout en assurant un séjour agréable à 1 ou 5 mille familles turques. Rien que ce dernier avantage devrait nous inciter à faire les sacrifices exigés.

Concours de musique et de chant

En vue de permettre aux amateurs de musique de se connaître, de développer leurs dispositions communes le Halkevi de Beyoğlu a organisé un grand concours de musique et de chant.

La durée des inscriptions à ce concours, qui est appelé à marquer une date importante dans notre vie artistique, est fixée du 15 au 31 janvier 1938.

Les intéressés sont priés de retirer du Halkevi de Beyoğlu un formulaire qu'ils auront soin de remplir et de restituer. On ne pourra pas tenir compte des demandes qui seront présentées après le 31 janvier.

Une commission, constituée par des spécialiste, soumettra les candidats à des épreuves éliminatoires qui auront lieu du 1er au 15 février. Le cas échéant, ce délai pourra être prorogé.

Le concours de chant portera sur trois groupes de voix :

a).—Les concurrents des deux sexes, entre 17 et 30 ans, pourront participer à ces épreuves qui portent uniquement sur la beauté de la voix.

b).— Epreuves réservées aux concurrents de deux sexes de plus de 17 ans;elles sont basées sur la beauté de la voix en même temps que sur la technique artistique internationale.

c).— Epreuves réservées aux concurrents de sdeux sexes de plus de 17 ans; elles portent à la fois sur la beauté de la voix et sur le respect, par l'exécutant, de l'originaiité des chants populaires turcs.

Aux vainqueurs des épreuves des goupes A.B.C., on offrira un appareil de Radio, marque « Philipps » modèle 1937 d'une valeur de 195 Ltqs ; à ceux qui seront seconds,aux trois épreuves, on offrira une montre-bracelet en or, marque «Zénith», de la valeur de 75 Ltqs.

Voici la composition du jury pour le concours de chant :

Le Directeur du conservatoire, M. Yusuf Ziya Demirci, le journaliste M. Selami Izzet Sedes, les professeurs du conservatoir, Mmes Rozental, Ren baha Gelenbevi. l'avocat M. Suad, les professeurs du conservatoire M.M. Seyfeddin Asal,Muhiddin Sadik, Mesud Cemil, Adnan Saygin, Ferdi, Dürrü et lesProfesseurs de musique M.Cemil, M. Goldenberg.

Les conditions du concours de musique et la composition du jury seront publiées ultérieurement.

Mœurs d'autrefois

(*Suite de la 2ème page*)

sautant vers le garde il lui administra une gifle retentissante.

Mais cette correction n'avait sans doute pas calmé ses nerfs puisqu'il se retourna vers ses camarades et leur dit :

— Couchez ce malotru par terre. Grations lui aussi un peu le dos pour qu'il recouvre ses esprits et qu'il apprenne à parler correctement !...

Les ivrognes, tout contents de cette nouvelle distraction qui leur était offerte, se ruèrent tous à la fois sur le pauvre garde et le battirent à plate couture sans aucune pitié.

Le soldat Hasan, palefrenier du chef des eunuques du Sultan, Hüseyin Ağa, avait assisté de la fenêtre du palais impérial de Bahariye à la mésaventure du garde forestier. Ne pouvant supporter cette injuste correction infligés à un homme qui ne faisait que son devoir, il s'élança hors de sa chambre et courut vers le lieu du pugilat. Osman, le crâne fendu, baigné dans une mare de sang, étendu à demi-mort dans les herbes poussait des gémissements sourds. Devant ce spectacle, Hasan ne put se retenir de leur crier :

— Ne craignez-vous pas Dieu ? Quelle était la faute de cette pauvre victime ? Tas d'ivrognes...

Molla et ses camarades, en voyant troubler leur plaisir par ces interventions successives, devinrent tout à fait enragés. Ils se ruèrent sur le nouvel intrus. Hasan, en recevant une gifle retentissante du molla, tituba et celle qui lui succéda l'étendit à terre. Tahir molla, n'ayant pu assouvir sa rage, tira de sa ceinture une épée mince et pointue et la lui plongea à diverses reprises dans le corps. (1)

En face de ces deux blessés gisant par terre, il n'était pas possible de poursuivre la partie de plaisir. Mais Tahir molla eut l'idée d'achever chez lui la distraction interrompue. Il rentra donc au yali emmenant ses compagnons, les musiciens et les danseuses. Après avoir donné les ordres nécessaires pour la partie du soir, il installa ses amis et les tziganes dans diverses pièces et lui-même se retira dans sa chambre pour dormir toute l'après-midi.

La nouvelle des prouesses du molla et des hommes qu'il avait blessés dans la prairie de Bahariye finit cependant par arriver jusqu'aux oreilles du Sultan Abdülhamid 1er.Dans un rescrit impérial adressé au Şeihülislam Ibrahim Efendi, le Sultan ordonnait « de faire une enquête à ce sujet » et après avoir fait observer que « le fait pour un dignataire religieux de boire dans les prairies et de blesser des gens» constituait un acte inconvenant contraire à la loi du Şeri, il terminait par ces mots : « Mon désir impérial est que Tahir molla soit absolument l'objet de poursuites».

Le Kadi Mehmed Salih efendi, chargé d'enquêter au sujet de cette affaire, fit savoir au Şeihulislam qu'il avait constaté sur le corps du blessé « trois plaies dues au couteau et deux plaies produites par le bâton ». Ladessus, un iradé impérial fut promulgué exilant Tahir Molla à Gelibolu.

***

Pendant que Şeihulislam Zade TahirMolla doublait à la tombée de la nuit le cap de la Pointe du Sérail à bord d'un voilier vétuste à destination de son lieu d'exil, le souverain-calife qui n'approuvait pas « qu'un haut dignitaire religieux s'adonnât à la boisson dans les prairies et se livrât à des actes contraires à la loi du Şeri », continuait, au palais, à boire du vin pour se retirer ensuite dans ses appartements impériaux avec une odalisque qu'on venait d'apporter du marché aux esclaves.

HUSEYIN RUŞTU
(*Haber*)

(1) Histoire de Cevdet. Isl. 104.

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Ce soir à 20 h. 30

Erkek ve Hayaletleri (L'homme et ses fantômes)

4 actes, 16 tableaux

De Lenormand

Version turque de I. Galip Arcan

Section d'opérette

Ce soir à 21 h.

Satilik Kiralik

Comédie en 3 actes d'André Birabeau

Version turque de M. Feridun

Une représentation théâtrale à l'Union Française

Nous apprenons qu'un groupe d'artistes-amateurs, Membres et Amis de l'Union, donneront le Samedi 22 Janvier 1938 à l'Union française en soirée de gala une représentation de :

" BICHON "

Pièce en 3 actes de Jean de Letras

La représentation sera suivie d'une sauterie-buffet.

Le lever du rideau aura lieu à 21 heures précises.

Elèves de l'Ecole Allemande, surtout ceux qui ne fréquentent plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RADICAL. — **Prix très réduits.** — Ecrire sous «REPETITEUR». 1

Vie économique et financière

(*Suite de la 3ème page*)

ci-dessous mentionnés.

On pourra faire aussi des importations par la méthode des compensations privées et ceci pour donner une nouvelle souplesse au mécanisme du clearing. Pour faciliter sur les marchés des pays du nord, la vente de nos cotons et de nos laines, on pourra exporter en Suède du coton et de la laine contre des lainages et des cotonnades qui rentrent dans les positions 10.11 et 39, 40,40 de notre tarif douanier.

Liste du contingent

Tarif	Nos	Matières	Contingent Ltqs
72	80	Peaux	88.000
282	306	Arbres, charbon et produits forestiers	44.000
323	363	Papier et applications	105.600
440	445	Caoutchouc et ses produits	44.000
482	510	Verrerie	35.200
516	553	Toutes sortes de fer et d'acier	260.000
554	568	Cuivre et ses alliages	123.000
613	634	Instruments d'optique et appareils scientifiques	35.200
648	666	Machines	700.000
710	805	Corps chimiques et produits pharmaceutiques	35.2000
		Autres matières (1)	129.600

(1)— Dans ce dernier chiffre, on a affecté 60.000 Ltqs. spécialement pour l'année 1938, pour les fils de coton, les cotonnades, les lainages qui seront importés par voie de clearing.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

— **Tiens, tiens, les voisins iront ce soir au théâtre.. Ils ont fait leurs provisions en conséquence**

(*Dessin de Cemal Nadir Güler à l'*Akşam)

LA BOURSE

Istanbul 18 Janvier 1938

(Cours informatif)

	Ltq.
Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	94.50
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 Ergani)	97.50
Obl. Bons du Trésor 5 % 1932	34.—
Obl. Bons du Trésor 2 % 1932 ex.c	71.50
Obl. Dette Turque 7 ½ % 1933 1ère tranche	18.80
Obl. Dette Turque 7 ½ % 1933 2e tranche	18.80
Obl. Dette Turque 7 ½ % 1933 3e tranche	18.80
Obl. Chemin de fer d'Anatolie I	40.50
Obl. Chemin de fer d'Anatolie II	40 50
III ex. c	40.20
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	97.—
Bons représentatifs Anatolie e.c	40.30
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	11.20
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	97.50
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	93.50
Act. Banque Centrale	99.—
Banque d'Affaire	10.75
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.80
Act. Tabacs Turcs en (en liquidation)	7.—
Act. Sté. d'Assurances Gl.d'Istambul	11.—
Act Eaux d'Istanbul (en liquidation)	7.—
Act. Tramways d'Istanbul	10.50
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	7.75
Act. Ciments Arslan—Eski-Hissar	9.80
Act. Minoterie "Union"	12.75
Act. Téléphones d'Istanbul	7.—
Act. Minoterie d'Orient	1.06

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	628.—	629.—
New-York	0.79.60.50	0.79.50.—
Paris	23.50.75	— —
Milan	15.14.75	— —
Bruxelles	4.69.50	— —
Athènes	—.—	— —
Genève	3.44.—	— —
Sofia	— —	— —
Amsterdam	1.43.—	— —
Prague	— —	— —
Vienne	— —	— —
Madrid	13.69.40	— —
Berlin	1.37.50	— —
Varsovie	— —	— —
Budapest	— —	— —
Bucarest	— —	— —
Belgrade	— —	— —
Yokohama	— —	— —
Stockholm	— —	— —
Moscou	— —	— —
Or	1076	1077
Mecidiye	— —	— —
Bank-note	273	274

Bourse de Londres

Lire	95.02
Fr. Fr.	447.63
Doll	4.99.90

Clôture de Paris

Dette Turque Tranche 1	277.—
Banque Ottomane	571.—
Rente Française 3 o/o	69.10

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Ltqs	Etranger:	Lts
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 60

Fille de Prince

Pa MAX du VEUZIT

L'amour filial, fait des rêves fabuleux et d'illusions sublimes, qu'elle avait cultivé en elle pendant de longues années, équivalait terriblement, poussé à ce point d'adoration, à l'amour tout court ; et l'enfant fragile, devant l'effondrement de tous ses espoirs de tendresse, n'était plus qu'une toute petite chose, sans résistance, prête à tous les désespoirs.

— Dites-moi un chiffre, Gyssie, reprenait la voix lasse. Je suis riche et puis vous satisfaire... Au moins, à ce sujet ! Puisse cette compensation payer ma dette...

— De l'argent !...

Elle avait, enfin, bien saisi sa pensée !

— Ah ! ah ! ah !

Ce fut comme un long hurlement de bête à l'agonie.

D'un seul coup son chagrin éclatait, violent, impétueux.

C'était peut-être cette libératrice détente nerveuse que tout son être sentait venir depuis quelques minutes ?

— De l'argent! cria-t-elle, éperdue. Mon père m'offre de l'argent en compensation de ma naissance indésirable !

Sous la ruisseau de larmes incœrcibles, elle hoquetait, toute congestionnée.

— De l'argent ! répétait-elle entre ses sanglots. Mais vous n'avez donc pas compris ?... Vous ne comprenez donc rien ! Et c'est de moi que vous pensez « un état maladif » !... De l'argent ! C'est tout ce que vous avez trouvé ?...

Hors d'elle, maintenant, ne calculanl plus ses actes, ni ses paroles, et sans s'apercevoir des gestes de dénégation de son compagnon, elle ouvrit son sac et saisit le cahier de sa mère qu'elle lança devant l'homme, immobile, médusé de son explosion.

— Ah ! Tenez ! Le voilà ! Lisez-le et vous comprendrez peut-être ! Vous comprendrez tout... *Si vous pouvez comprendre !*

Et, hagarde, le visage inondé de pleurs, elle s'enfuit, allolée, ne voulant pas qu'il pût jouir plus longtemps de ses larmes et de son désespoir.

***

Dans la nuit noire le train roulait et franchissait stations et frontières.

Tassée dans le coin du compartiment de première classe où elle avait pris place avec Alex, Gyssie, les yeux dans le vague des glaces obscures, demeurait silencieuse.

Ennuyé de l'air sombre de sa compagne, Le Gurum se livrait à toutes les suppositions, car, de son entrevue avec de Wriss, elle ne lui avait rien raconté.

Lorsque la jeune fille l'avait rejoint au café où il l'attendait, elle portait des traces de larmes encore mal séchées et, au tremblement de ses mains au trouble de ses grands yeux angoissés, à son air désabusé, il avait compris qu'elle venait d'essuyer, à nouveau, une amère déception. Pourtant, elle ne lui avait rien dit, en dehors de cette supplication tragique :

— Partons !... Partons tout de suite... Ce pays, je l'ai en horreur !...

Exagération naturelle et humaine qui amplifie les causes de la peine jusqu'à l'ambiance de celui à qui vous la devez.

Et Le Gurum, en grand frère attentif et miséricordieux, n'avait pu qu'obéir à ce cri de désespoir, tant la pauvre Gyssie semblait incapable, dans son besoin de fuir, de faire la part des événements et des choses.

Au restaurant où il l'avait conduite en attendant l'heure du train, elle n'avait pas mangé. Devant son assiette pleine, elle restait immobile, si loin en pensée de la salle coquette aux lumignons voilés de soies multicolores.

Maintenant, elle était là, affassée dans son coin, le visage raidi sous de secrètes et pénibles réminiscences... ne répondant à aucune question... Et l'officier en était réduit à faire des suppositions.

Comment de Wriss avait-il reçu sa fille ? Ce père inconnu était-il l'homme correct que sa situation de fortune permettait d'espérer ? Ou n'était-il, en réalité, qu'un vulgaire aventurier sans scrupule, comme le pouvait faire craindre son romanesque mariage avec Valentine Chauzoles ?

Pour que la jeune fille fût pareillement désespérée, il fallait qu'elle eût été terriblement déçue... Injuriée ou chassée peut-être ? Dans tous les cas, ce n'était pas en fille heureuse d'avoir retrouvé un père bien-aimé qu'elle revenait.

Peut-être celui-ci avait-il une nouvelle famille que la présence de Gyssie pouvait gêner?... Avait-il craint un chantage ? Une vengeance ?... Avait-il proféré des menaces ?... Parlé de faire arrêter la visiteuse ?... Toutes les suppositions étaient permises. Sait-on jamais comment un homme accueille la visite inattendue d'une enfant abandonnée dont il pouvait espérer, après vingt ans, ne jamais entendre parler ?

Il y a des êtres timorés, hypocrites ou lâches, qui ne reculeraient devant rien pour cacher une liaison de jeunesse.

Alex ne connaissait pas assez la mentalité hollandaise pour se rendre compte, par elle, de ce qu'un homme de ce pays était capable de penser dans une semblable situation, ou tout au moins de ce que les costumes locales pouvaient l'obliger à faire, même malgré lui.

D'ailleurs, la mentalité d'un peuple ne fait pas celle d'un individu ; c'est bien assez qu'elle lui confère certains aspects qui semblent copiés sur un moule particulier à la race.

Ainsi, en général, l'Anglais est maigre et flegmatique, l'Allemand plutôt fort et lourd ; le Français est vif et léger; le Hollandais plus calme et plus froid ; mais ceci est une apparence qui n'influe guère, en vérité, sur le caractère particulier de chacun.

Et c'était là le gros point d'interrogation où se heurtait Le Gurum devant le retour énigmatique de Gyssie en larmes.

Qu'est-ce que ce de Wriss avait pu dire à la jeune fille pour qu'elle gardât si longtemps un silence pénible et une mine tragique après cette entrevue qui, normalement, aurait dû pour le moins être correcte ? Gyssie étant charmante, bien élevée, jolie et élégante, ne pouvait-en vérité que flatter l'orgueil d'un père !

Ne résistant plus au besoin de la réconforter coûte que coûte, le jeune officier se pencha vers elle et l'interrogea une fois encore :

— Ma petite Gyssie, ne demeurez pas ainsi silencieuse, enfermée dans un cercle d'idées déprimantes...

(*à suivre*)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürü :
Dr. Abdül Vehab BERKEN
Bereket Zade No 34-35 M Harti ve Sk
Telefon 40238